

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 21

Artikel: A travers les Vosges
Autor: Badel, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A TRAVERS LES VOSGES

(Suite)

Aussi bien, ce n'est pas Gérardmer, en tant que bourgade et quelconque villette, que viennent visiter es milliers d'annuels touristes. Gérardmer reste et restera simplement un centre d'excursions — et des plus belles excursions qu'on puisse faire au pays vosgien.

Sans doute, il y a le lac, la *mer* vosgienne, dont l'eau, qui a près de 3 kilomètres de long sur 900 mètres de large et 20 de profondeur moyenne, ne peut s'écouler vers le Tholy et Remiremont; mais il y a bien d'autres lacs en France, plus grandioses, plus imposants et plus intéressants.

Ce qui fait, ce qui fera toujours le vrai charme de Gérardmer, c'est l'ensemble unique de ses environs, c'est la vallée de la Vologne depuis Granges jusqu'aux flancs escarpés du Hohneck.

Et entre toutes ces merveilles, que dire du *Pont des Fées*, cet entassement de roches splendides, que dire surtout du Saut des Cuves qui ne soit connu de tout le monde?

Il est quasi impossible de traduire, par la poésie, les descriptions pompeuses, les ressources de la photographie ou de la peinture, les sensations multiples que l'on éprouve devant ces chutes successives, devant cette Vologne emprisonnée qui a fait éclater les roches, devant ces murailles de granit, ces arbres issant de la pierre et penchés sur l'abîme, ces splendeurs de tout genre accumulées en un si petit espace.

Nulle gravure n'en peut donner l'image nette et précise ; c'est la cascade tournante et changeante, les blocs entravant l'eau courante, les fougères s'agrippant dans les creux, les escaliers taillés dans la masse chaotique et menant au pied des *cuvettes* émplies, et par-dessus tout, ce je ne sais quoi qui n'a rien d'effrayant, mais qui peut se traduire par cette expression : « C'est divinement beau. »

Et c'est là, près de ces merveilles, au carrefour de trois routes sous bois, menant à Gérardmer, Saint-Dié et Kichompré, à 7000 mètres d'altitude, c'est là que se dresse, inattendu, le petit Théâtre du Peuple, frère cadet de celui de Bussang.

Une scène faite en bois recouvert d'écorce, un terre-plein suffisant pour les coulisses et le foyer, un parterre et des gradins ouverts à la lumière, taillés dans le flanc de la montagne, et puis une *loggia* couverte pour les invités de marque, avec, au fond, les sapins élancés : voilà le théâtre populaire de Gérardmer.

* * *

Par le chemin creux de la Vologne, nous descendons vers Kichompré et la vallée de Granges.

Voici le *Pont des Fées*, voici les pierres moussues du bord de l'eau, les blocs épars qui nous conduisent d'une rive à l'autre sans mouiller nos pieds, les grands *murgers* de l'épouvantable chaos de la forêt de Béheuille, la gorge sauvage et grandiose de la Basse de l'Ours, aux tas énormes de granit écroulés les uns sur les autres dans un cataclysme effrayant, la gorge des Roitelets si pittoresque, où, sur les bords du Naroüel, ruisseau limpide, les petits oiseaux des bois venaient jadis humecter leurs gosiers de gais chanteurs.

Voici le pont Marie-Louise, les Perles de Vologne, où sont des tables rustiques, un chalet, une fontaine coulant à travers le tronc d'un sapin, et des coins ravissants et de toute beauté.

Là, je pense à ce roi troubadour et artiste, à ce René I^r d'Anjou, roi de Provence et duc de Lorraine, qui, entre autres choses, fit ciseler par un « orfèvre de chez nous », le premier Bras d'or de saint Nicolas, pour l'église disparue de la cité du Port et pour l'insigne relique du benoit patron des Lorrains.

Et j'ai souvenance que ce reliquaire somptueux fut orné de perles de notre Vologne... et à cause de ces souvenirs historiques, cette Volange perlière m'est plus chère encore... et nous donnons à tel roc le nom du roi René, à tel autre celui du Bras de saint Nicolas, etc., etc. De tous les lieux aimés, cet endroit m'est cher entre tous... *Ille terrarum mihi propter omnes angulus ridet!*

Après des scieries, des tissages, des eaux captées par des vannes, c'est enfin Kichompré, un cirque ovale au milieu des bois, une usine de blanchisserie très vaste et très propre.

La Vologne court plus loin, vers Granges, Laveline, Laval, Docelles et Jarménil, où bientôt elle va s'unir à la Moselle, venue de Bussang, et se dirigeant vers Epinal, Charmes et Bayon.

Kichompré est un des plus agréables environs de Gérardmer, une oasis délicieuse, un lieu de bon repos entre les gorges sauvages de la Vologne et de la vallée de Granges, où rivière, route et chemin de fer ont peine à passer.

* * *

Gérardmer ! tout le monde descend !

Oh oui ! et de grand cœur, afin de visiter avec joie, avec amour, les sites innombrables qui font de ce pays un merveilleux Eden !

Simplement, nous allons les parcourir, et nous allons les énumérer tous, du moins ceux qui sont accessibles aux touristes, à ceux qui vont à pied, comme à ceux qui se promènent en voiture..

Et d'abord le tour du lac, ce voyage circulaire qu'on ne pourra plus faire qu'en léger canot, à cause des propriétés et villas qui sont venues s'étendre jusqu'à l'eau bleue et presque au pied de la grande moraine frontale de l'ancien glacier du Hohneck, qui a formé le lac de Gérardmer.

Sous bois, sous les bois de sapins aux senteurs embaumées, un sentier mène au fameux écho de Ramberchamp, écho très intéressant et qui laisse résonner le cor ou la voix humaine, loin, très loin, à travers les forêts, le long des parois de granit.

Un autre sentier, plus gracieux, plus pittoresque encore, nous mène à la délicieuse cascade de Méréelle, d'où l'on peut aller à l'observatoire, haut de 900 mètres et qui domine toute la vallée.

Du même côté, voici la vallée de Ramberchamp, avec la Goutte du Chat, l'Echo de Saint-Antoine, la maison d'école du Phény, le Haut de la Charme et le fameux col de Sapois.

(A suivre)

Emile BADEL.